Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

48 | 2003

Approches syntaxiques contemporaines

La Grammaire de Construction

Yvette Yannick Mathieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/121>

DOI : 10.4000/linx.121

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 43-56

ISBN : 0246-8743

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Yvette Yannick Mathieu, « La Grammaire de Construction », *Linx* [En ligne], 48 | 2003, mis en ligne le 01 octobre 2003, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/121> ; DOI : 10.4000/linx.121

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

La Grammaire de Construction

*Yvette Yannick Mathieu, Laboratoire de Linguistique Formelle,
CNRS – Université Paris 7,
e-mail : ymathieu@linguist.jussieu.fr*

Cet article est une introduction à la Grammaire de Construction (notée GC dans la suite) développée par Charles J. Fillmore et Paul Kay (Fillmore (1985), Fillmore, Kay & O'Connor (1988), Kay (1994), Kay & Fillmore (1999)). Cette approche s'inscrit dans un courant général qui attribue un rôle central à la notion de construction grammaticale (Lakoff (1987), Zwicky (1987), Langacker (1987), Fried (à paraître), Goldberg (1995), Lambrecht (1995, 2001), etc.).

Les exemples présentés en anglais sont extraits des notes de cours de Fillmore et Kay (1993).

1. Cadre théorique

Les principaux objectifs de la GC sont, d'une part, de décrire complètement une langue, avec un formalisme qui permet de prendre en compte en même temps syntaxe, phonologie, morphologie, sémantique et pragmatique, et, d'autre part, de considérer que les expressions idiomatiques, expressions figées, etc., ne sont pas à la périphérie de la langue mais en font partie au même titre que les constructions « normales ».

Les éléments de la grammaire sont des **constructions** ; une construction est une entité théorique, un patron, qui sert à générer, ou construire, les éléments de la langue, comme les mots, les syntagmes, les phrases ; ces éléments sont des constructions entièrement spécifiées, appelées **constructs**. Un mot est considéré comme une construction particulière : une construction lexicale.

La grammaire est un ensemble de constructions hiérarchisées (y compris les mots) qui peuvent être unifiées pour créer l'ensemble des phrases acceptables d'une langue mais qui ne génèrent aucune phrase non acceptable. En ce sens, c'est une grammaire générative.

Les constructions ne sont pas synonymes, une différence dans des formes syntaxiques implique presque toujours une différence sémantique ou pragmatique. Une construction peut spécifier une sémantique qui est distincte de la somme prédictible des sens lexicaux de ses composants. Ainsi un sens de *Qu'est-ce que fait cette mouche dans ma soupe ?* n'est pas de savoir si cette mouche nage ou pas, mais plutôt l'expression d'une incongruité, car ma soupe n'est pas un endroit naturel pour une mouche.

C'est une grammaire non transformationnelle : une forme passive, par exemple, a le même statut dans la grammaire que la forme active, elle n'en n'est pas dérivée.

La GC est une grammaire basée sur le mécanisme d'unification comme les grammaires LFG (Bresnan (1982)) et HPSG¹ (Pollard & Sag (1994)).

La GC reprend de nombreux termes utilisés dans d'autres cadres théoriques, avec parfois une définition différente. La phrase (S ou Sentence) est structurée en constituants syntagmatiques, dont les principaux sont le syntagme nominal (NP ou Noun Phrase), verbal (VP ou Verb Phrase), prépositionnel (PP ou Prepositional Phrase). Un des constituants, ou une unité lexicale, joue un rôle central : la tête ; la tête d'un syntagme verbal est le verbe, comme *likes* dans *likes shoes*, la tête d'un syntagme nominal est le nom comme *Marie* dans *Marie*, *dog* dans *the dog*. Les constructions étudiées jusqu'ici sont des constructions qui ont une tête, les constructions sans tête (comme *Paul et Marie*) ne sont pas encore prises en compte dans les travaux.

2. Formalisation du modèle

L'information concernant les éléments linguistiques est représentée de façon uniforme par des structures de traits qui ont la forme de matrices d'attribut-valeur appelées AVM (Attribute-Value Matrix). Les constructs et les constructions sont représentées par des boîtes qui contiennent leurs constituants, qui eux-mêmes contiennent leurs AVMs. Les constructions sont nommées. Cette représentation correspond à une représentation arborescente ; dans l'exemple suivant, la construction S est décrite sous forme arborescente dans les figures 1a et 2a, et sous forme de boîtes dans les figures 1b et 2b. AVM1 est la structure de traits qui caractérise la phrase S, AVM2 caractérise le syntagme nominal NP, et AVM3 le syntagme verbal VP. Les représentations 1a et 1b sont équivalentes, de même que 2a et 2b.

Figure 1a

Figure 1b

¹ Voir l'article de Marianne Desmets *et al.* dans le présent numéro.

Figure 2a

Figure 2b

Les traits AVM1 décrivent le rôle que joue la construction dans le reste de la grammaire (ses propriétés externes). Ainsi l'interprétation d'incongruité de la construction *What's X doing Y?* (Qu'est-ce que X fait Y ?) sera exprimée dans les traits sémantiques de cette partie externe (Kay & Fillmore (1999)). Par simplification, les crochets sont souvent omis.

Les traits AVM2 et AVM3 décrivent les différents constituants qui participent à la construction (ses propriétés internes).

La valeur d'un trait peut être atomique comme [genre féminin] (le genre est féminin), mais peut aussi être une liste de traits avec leurs propres valeurs. Une valeur non spécifiée est une variable, représentée par []. Une version très simplifiée de la construction de détermination (Determination Construction)² est présentée figure 3, le construct *the dog*, figure 4.

Figure 3

Figure 44. Structures de traits

Il y a quatre classes de traits : le trait **role**, les traits **synsem**, les traits **val** et les traits **phon**.

² *Spec* est un spécifieur (article, démonstratif ou possessif), noté *Det* dans les premiers travaux.

2.1.1. Le trait role

Il représente le rôle syntaxique que joue un constituant dans le syntagme. Les valeurs possibles sont head (tête), comp (complément) noté filler dans les travaux les plus récents, mod (modifieur), spec (spécifieur), etc. Ainsi, dans *likes shoes*, la tête est *likes*, le filler est *shoes*, le filler est *she* dans *she sings*, dans *warm milk* la tête est *milk*, le modifieur est *warm*, et dans *this person*, le spécifieur est *this*.

2.1.2. Les traits synsem (ou ss)

Ces traits sont de deux types : les traits *intrinsèques* qui caractérisent les propriétés d'un constituant, « ce qu'il est », et les traits apparentés ou *relationnels* qui décrivent « ce que fait un constituant » dans un contexte donné.

2.1.2.1. Traits synsem intrinsèques

Ils sont divisés en traits syntaxiques et traits sémantiques.

Les traits syntaxiques (**syn**) sont, d'une part, des traits de tête (**head**) qui caractérisent les têtes et les syntagmes dont ils font partie et, d'autre part, des traits de niveau (**level**) qui permettent de distinguer différents niveaux de structure.

Les traits de tête sont partagés par un syntagme et sa fille tête (la fille qui porte la notation « role head ») ; cette contrainte est le « principe des traits de tête ». Il y a deux principaux traits de tête : le trait **cat** de catégorie syntaxique (de valeur *v* pour verb ou verbal, *n* pour noun ou nominal, *a* pour adjective ou adjectival, etc.) et le trait **lexh** qui est la valeur de la tête lexicale (*dog* pour *the dog*).

Parmi les traits de niveau, citons le trait **lex** (lexicalité) qui est égal à « + » si le constituant est un mot, et « - » sinon, et le trait **max** (maximalité) qui indique si le constituant est l'argument d'un prédicat ou le constituant principal d'un syntagme (valeur +) ou non (valeur -). Ainsi, pour la phrase *Un oiseau chante*, *chante* est [lex +, max +], *oiseau* est [lex +, max -] et *un oiseau* est [lex -, max +].

La figure 5 montre la représentation des traits syntaxiques **syn** sous forme d'AVM.

Figure 5

Quand il n'y a pas ambiguïté, on peut supprimer une partie du, ou tout le chemin gauche de l'expression. Ainsi, la valeur *v* du trait **cat** peut être écrite avec son chemin entier

synsem [intrinsic [syn [head[**cat** *v*]]]],

ou par tout autre chemin plus court comme

head[**cat** *v*], *syn* [**cat** *v*] ou **cat** *v*.

Les traits intrinsèques sémantiques (**sem**) décrivent soit des propriétés sémantiques simples comme animé/inanimé, le genre, le nombre, le temps du verbe, etc., soit des propriétés sémantiques complexes représentées par des « frames » sémantiques (ou scènes). Un « frame » est une unité conceptuelle unique, qui décrit ce qu'un locuteur veut transmettre et ce que l'interlocuteur comprend. Les participants du frame sont ordonnés et notés *part1*, *part2*, etc. dans l'ordre où ils interviennent dans le frame. Ainsi, dans le frame de communication (qui décrit le verbe *téléphoner* par exemple), il y a deux participants : celui qui téléphone (*part1*) et celui à qui on téléphone (*part2*). On trouvera une étude détaillée de frames sémantiques dans le projet Framenet (Baker, Fillmore & Lowe (1998)). Dans les travaux plus récents, les participants sont aussi notés *args* (arguments) avec une liste ordonnée de leurs propriétés.

2.1.2.2. Les traits synsem relationnels

Les traits relationnels (**rel**) décrivent la fonction (ou rôle) d'un constituant relativement aux besoins combinatoires d'une autre partie du syntagme. Ils sont divisés, d'une part, en traits grammaticaux de fonction notés **gf**, dont la valeur peut être subject ou subj (sujet), object ou obj (object), complement ou comp (complément), défini comme ce qui n'est ni sujet ni objet, et oblique qui est un type particulier de complément (qui n'est pas un prédicat), et, d'autre part, en traits de rôle thématique **θ** ou **thêta**, de valeur agent (notée aussi agt), patient, theme (thème), instrument, source, goal (but), content (contenu), etc.

2.1.3. Les traits de valence *val*

La tête lexicale d'un syntagme « sous-catégorise » un certain nombre de « compléments », qui sont les arguments du verbe dans le cas du syntagme verbal. En effet, Fillmore et Kay, se référant à Lucien Tesnière (1959), pour qui le sujet et le complément sont symétriques par rapport au verbe, considèrent que le verbe sous-catégorise le sujet comme il le fait d'un complément.

Le trait **val** a pour valeur un ensemble de structures de traits, qui décrivent les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des constituants (donc des traits synsem) : *val* { [], [], [] }, avec autant de traits de valence que d'arguments.

Pour chaque élément de valence, des règles d'appariement (linking rules) font le lien entre son rôle sémantique, sa valeur syntaxique et sa fonction grammaticale (Kay & Fillmore (1999)).

Si on exprime les relations entre les différents éléments d'une construction en termes de relation prédicat-argument, on peut dire que la structure de traits **rel** est utilisée pour indiquer la relation de chaque argument à son prédicat, alors que la structure de traits **val** indique la relation de chaque prédicat à son (ou ses) argument(s). Ainsi dans *Paul offre un cadeau à Marie*, il y a trois éléments de valence : *Paul*, *cadeau* et *Marie*. Les traits relationnels grammaticaux (gf) ont, respectivement, la valeur subj (sujet) pour *Paul*, obj (objet) pour *cadeau* et oblique pour *Marie*.

2.1.4. Les traits de phonologie phon

Ils décrivent la phonologie qui correspond au mot, au syntagme, à la phrase. Différentes représentations sont utilisées, comme le lexème ou la notation phonétique. Jusqu'à présent, ils ont été peu développés dans les travaux.

2.2. Notations additionnelles

De nombreux symboles sont utilisés dans le formalisme. Ainsi la négation « $\neg$ » peut être associée à la valeur d'un trait, comme dans [gf $\neg$ subject] qui s'interprète « la fonction grammaticale ne doit pas être sujet », la virgule « , » sépare les éléments d'une liste, par exemple les éléments de valence val{[],[],[]}, des constituants ou des traits. Ainsi les traits de niveau peuvent s'écrire level [max +, lex +]³.

Un signe « + » à droite d'un constituant indique qu'il peut être itéré une ou plusieurs fois. Dans l'exemple ci-dessous, le syntagme verbal VP est constitué d'une fille gauche tête (le verbe) suivie d'un ou plusieurs constituants, ce qui autorise des syntagmes comme *mange une pomme* ou *donne un cadeau à Marie*.

2.3. Mécanisme d'unification

Le mécanisme de base de la GC est l'unification. Unifier deux éléments consiste à combiner l'information qu'ils contiennent afin d'obtenir un nouvel élément qui inclut toute l'information qu'ils portent à eux deux. Pour que cette combinaison soit possible, les éléments ne doivent pas contenir des informations incompatibles. Ce mécanisme permet de reconnaître et générer les phrases acceptables d'une langue, et ainsi d'éviter des associations agrammaticales du type *la cadeau* ou des constructions non autorisées comme *Paul donne Marie un cadeau*.

Dans l'exemple de la figure 6, les descriptions A et B s'unifient car les mêmes traits ont soit les mêmes valeurs (theta agt), soit une valeur (*n*) et la variable [] qui s'unifie avec toute valeur. Le résultat de l'unification est C.

³ Cette dernière notation est équivalente à level $\begin{bmatrix} \text{max} + \\ \text{lex} + \end{bmatrix}$

$$\begin{array}{ccc}
 \left[\begin{array}{c} \text{syn} \left[\begin{array}{c} \text{cat } n \\ \text{lex } + \end{array} \right] \\ \text{rel} \left[\text{theta agt} \right] \end{array} \right] & \left[\begin{array}{c} \text{syn} \left[\begin{array}{c} \text{cat } [] \end{array} \right] \\ \text{rel} \left[\text{theta agt} \right] \end{array} \right] & \Rightarrow \left[\begin{array}{c} \text{syn} \left[\begin{array}{c} \text{cat } n \\ \text{lex } + \end{array} \right] \\ \text{rel} \left[\text{theta agt} \right] \end{array} \right] \\
 \text{A} & \text{B} & \text{C}
 \end{array}$$

Figure 6

Dans l'exemple de la figure 7, l'unification « échoue » car les éléments contiennent des valeurs incompatibles : en effet, la catégorie de A' est *n*, alors que celle de B' est *v*, on ne peut donc pas unifier.

$$\begin{array}{ccc}
 \left[\begin{array}{c} \text{syn} \left[\begin{array}{c} \text{cat } n \\ \text{lex } + \end{array} \right] \\ \text{rel} \left[\text{theta agt} \right] \end{array} \right] & \left[\begin{array}{c} \text{syn} \left[\begin{array}{c} \text{cat } v \\ \text{lex } + \end{array} \right] \\ \text{rel} \left[\text{theta agt} \right] \end{array} \right] & \Rightarrow \text{l'unification échoue} \\
 \text{A'} & \text{B'} &
 \end{array}$$

Figure 7

On trouvera une définition plus complète de l'unification dans Shieber (1986) ou dans Abeillé (1993).

2.4. Représentation de l'unification

La contrainte que deux valeurs doivent être unifiées est symbolisée par deux fois le signe #, auquel on assigne un même numéro. Dans l'exemple ci-dessous, #1 indique que la valeur du trait *num* (le nombre) de la construction, contenu dans sa sémantique externe, est (doit être) le même que celle de sa fille droite. C'est le cas pour *The men* (Les hommes) qui est au pluriel, comme *men* (hommes).

3. Héritage entre constructions

Les syntagmes étudiés jusqu'à présent dans les GC sont ceux qui ont un constituant tête, auxquels s'applique le principe des traits de tête (les traits syntaxiques de la tête du syntagme s'unifient avec ceux de sa fille tête). Certaines constructions, comme les VP et les PP, commencent par ce constituant tête, alors que d'autres ont un premier constituant qui a le rôle filler, comme dans la construction Sujet-Prédicat (cf. §4.1.). On voit que l'on peut ainsi mettre en évidence des propriétés communes à

plusieurs constructions ; ces propriétés sont regroupées dans une construction plus générale et sont transmises à d'autres constructions par un mécanisme d'héritage. Ainsi, si une construction C *hérite* de A et B, elle possède tous les traits de A et B, plus ses propres traits. L'héritage est représenté soit dans un graphe, par un trait qui descend de la construction la plus générale vers la plus particulière, soit dans la partie externe d'une boîte avec le mot **Inherit**. Dans l'exemple de la figure 8, la construction C *hérite* de A et B, la construction D *hérite* de C (donc aussi de A et B).

Figure 8

L'ensemble de la grammaire est un réseau hiérarchisé de constructions, dont la figure 9 est un extrait simplifié.

Figure 9

Le syntagme verbal VP peut alors s'écrire comme ci-dessus, mais également comme dans la figure 10, après avoir appliqué l'héritage « Inherit Head-Phrase » à la construction Head-Comp, puis l'héritage « Inherit Head-Comp » au syntagme verbal.

Figure 10

4. Illustration

Comment représenter *Jim squirmed* (Jim se tortillait), à partir de (par unification avec) la construction S-P, et des constructs *Jim* et *squirmed* ?

4.1. Construction S – P

La construction Sujet-Prédicat contient exactement deux filles ; la tête (VP) est la deuxième fille, la première a la valeur « filler » pour le trait role.

Figure 11

En haut à gauche sont définies les propriétés externes de la construction phrastique : on a les deux types de traits synsem (ss), les traits syntaxiques (syn) et les traits sémantiques (sem).

Les traits syntaxiques spécifient la tête (head) et les traits de niveau (level). Le fait que les traits de tête soient partagés par un syntagme et sa fille tête est représenté par head #3 . Ainsi, par unification avec la fille tête, la valeur syntaxique externe de la phrase est de type constituant verbal cat v.

Le trait de maximalité est [max +] car le VP est la tête de la phrase, le verbe est la tête du VP, donc la phrase est une projection du verbe.

Le trait srs (subject requirement satisfied) note si l'exigence de sujet interne au constituant est satisfaite (+) ou non (-). Dans un VP, le sujet est extérieur au VP, donc l'exigence de sujet interne n'est pas satisfaite [srs -], alors que dans une construction S-P, l'exigence de sujet interne est satisfaite [srs +].

La construction mère a deux boîtes filles qui apparaissent sous ses propriétés externes. Le constituant droit est la fille tête, le VP. Il a pour tête le verbe (cat v), et un élément de valence, dont la fonction grammaticale est d'être sujet.

Les traits sémantiques sem sont unifiés *via* #1 avec les traits sem de la fille tête, ce qui exprime que la sémantique de la phrase construite est la même que la sémantique du verbe lexical.

La fille gauche, le filler, correspond au premier (et seul) élément de valence.

4.2. Construct *Jim*

Le construct *Jim* a une tête nominale (cat n). Ses traits de niveaux sont [max +] car un nom propre peut être argument d'un prédicat, et [lex +] car c'est un mot. Sa sémantique est décrite par le frame sémantique JIM. La forme phonétique du mot n'est pas détaillée, le trait phon a pour valeur *Jim*.

Figure 12

4.3. Construct *squirmed*

Figure 13

La tête du construct *squirmed* est verbale (cat v). La valeur de la maximalité est une variable ([]) car on considère qu'elle peut être égale à + (si *squirm* est un verbe lexical) ou égale à – (si *squirm* est un VP).

Les traits sem indiquent que ce verbe est décrit par le frame sémantique SQUIRM, qui a un participant, et que ce participant a la même sémantique que celle du premier élément de valence (unification par #1) ; le temps du verbe est également un trait sem (tense past).

La description de valence indique que ce verbe a un argument, donc un seul élément de valence, qui est un sujet agentif.

La forme phonétique du mot n'est pas détaillée, le trait phon a pour valeur *squirmed*.

4.4. Construct *Jim squirmed*

Le résultat de l'unification de la construction S-P avec les constructs *Jim* et *squirmed* est la construction *Jim squirmed* décrite figure 14. Pour unifier, il faut d'abord vérifier que toutes les unifications sont possibles sans conflit, puis que la structure est bien un construct, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de valeurs non spécifiées.

Figure 14

On unifie en premier l'item lexical *squirmed* (figure 13) avec la fille droite (le VP) de la construction S-P (figure 11). Cette unification est possible pour les traits synsem car les traits communs ont soit la même valeur (head [cat v]), soit la valeur variable level [max +] de *squirmed* qui peut s'unifier avec level [max +] du VP. On peut également unifier le trait de valence rel de fonction grammaticale qui a la même valeur [gf subj]. Les traits qui n'apparaissent que dans le construct *squirmed* ou dans la construction S-P sont conservés. Ainsi, la phrase *Jim squirmed* a pour traits de niveau [max +] et [srs +].

Puis, avec le même mécanisme, on unifie *Jim* (figure 12) avec la fille gauche de la construction (figure 11).

Enfin, on peut appliquer les unifications à l'intérieur de la construction. Les traits de la fille gauche, *Jim*, s'unifient, *via* #2 dans S-P, avec l'élément de valence de la fille droite, c'est-à-dire le sujet syntaxique du VP. Le trait rel, qui contient la fonction grammaticale (subj) et le rôle thématique (agt) du sujet peut donc être recopié dans le constituant gauche *Jim*. On peut alors remplacer la description de l'élément de valence du VP par unification avec la fille gauche, que l'on a renommée #3 (ce qui est important, ce ne sont pas les numéros mais les identités). Par cette unification, la représentation de l'AVM indexée par #3 dans la valeur de valence acquiert donc l'information associée au construct *Jim*. La sémantique associée à la phrase *Jim squirmed*, indexée par #1, indique que le tortillement (« squirming ») et l'identification de celui qui se tortille (*Jim*) sont associés avec le sens de la phrase entière aussi bien qu'à celui du VP.

5. Conclusion

Depuis la fin des années 80, dans différents cadres théoriques, de nombreux travaux accordent une place centrale aux constructions grammaticales pour l'analyse syntaxique et sémantique. C'est le cas, par exemple, de la grammaire HPSG dont le formalisme est très proche de la Grammaire de Construction, ces deux théories ayant eu beaucoup d'emprunts réciproques.

À partir d'un ensemble potentiellement infini de constructions, la Grammaire de Construction permet de dégager des régularités représentées dans des constructions plus générales ; elle offre ainsi aux grammairiens un formalisme puissant d'abstraction.

Yvette Yannick MATHIEU

RÉFÉRENCES INTERNET

Site web de la GC : <http://www.constructiongrammar.org>

Site web de FrameNet : <http://www.icsi.berkeley.edu/~framenet>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABEILLÉ, Anne. 1993. *Les nouvelles syntaxes*. Paris : Armand Colin.

BAKER, Collin F., Charles J. FILLMORE and John B. LOWE. 1998. The Berkeley Framenet Project. *Proceedings of the Coling-ACL Conference*. Montréal. Canada.

BRESNAN, J (ed.). 1982. *The Mental Representation of Grammatical Relations*. Cambridge, Mass. : MIT Press.

FILLMORE, Charles J. 1985. « Syntactic intrusions and the notion of grammatical construction ». *Berkeley Linguistics Society* 11.

FILLMORE, Charles J., Paul KAY and Mary Catherine O'CONNOR. 1988. « Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions : The Case of *Let Alone* ». *Language* 64.

FILLMORE, Charles J. and Paul KAY. 1993. *Construction Grammar Coursebook*. Manuscript, University of California at Berkeley, Department of linguistics.

FRIED, Mirjam. À paraître. « Predicate semantics and event construal in Czech case marking ». In J.-O. Östman & M. Fried (eds.). *Construction Grammar(s) : Cognitive and Cross-language dimensions*.

GOLDBERG, Adele E. 1995. *Constructions : A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : University of Chicago Press.

- KAY, Paul. 1994. « Anaphoric Binding in Construction Grammar ». *Berkeley Linguistics Society* 20.
- KAY, Paul and Charles J. FILLMORE. 1999. « Grammatical Constructions and Linguistic Generalizations : The *What's X Doing Y?* Construction ». *Language* 75.
- KOENIG, Jean-Pierre. 1990. « Linking constructions vs. linking rules : Evidence from French ». *Berkeley Linguistics Society* 19.
- LAKOFF, George. 1987. « *There* constructions. Case study 3 ». In *Women, Fire and Dangerous Things*. Chicago : University of Chicago Press. pp. 462-585.
- LAMBRECHT, Knud. 1995. « Compositional vs. constructional meaning. The case of French *comme-N* ». In M. Simons & T. Galloway (eds.), *SALT V*. N-Y. Cornell University.
- LAMBRECHT, Knud. 2001. « The French presentational relative construction ». First International Conference on Construction Grammar. Berkeley. Proceedings à paraître.
- LANGACKER, Ronald W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*. Stanford : Stanford University Press.
- MICHAELIS, Laura and Knud LAMBRECHT. 1996. « Toward a Construction-Based Model of Language Function : The Case of Nominal Extraposition ». *Language* 72.
- POLLARD Carl and Ivan SAG. 1994. *Head-Driven Phrase Structure Grammar*. Chicago : University of Chicago Press.
- SHIEBER, Stuart M. 1986. *An Introduction to Unification Based Approaches to Grammar*. Stanford : Center for the Study of Language and Information.
- TESNIÈRE, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- ZWICKY, Arnold. 1987. « Constructions in monostratal syntax ». *Chicago Linguistics Society* 14.
- ZWICKY, Arnold. 1994. « Dealing out meaning : fundamentals of syntactic constructions ». *Berkeley Linguistics Society* 20.